

forêt, à en rechercher les plus beaux sites et à les rendre accessibles. — Il y a des poteaux indicateurs à tous les carrefours. On remarquera de plus, pour s'orienter, qu'il y a des signes et des *chiffres bleus*, faits sur des arbres et des rochers par Demecourt, pour signaler les endroits les plus pittoresques, tandis que des *marques rouges*, dues à l'administration, indiquent la direction de la ville.

Le *Fort-l'Empereur*, un belvédère qui offre le plus beau point de vue des environs de Fontainebleau et même des environs de Paris, est à env. $\frac{1}{2}$ h. de la gare. On prend le premier chemin à g. (N.) de celui qui traverse les Basses-Loges, du côté de l'arrivée, et on longe le chemin de fer. Après 20 min. de marche, là où commence la forêt, on traverse la voie à g., et l'on suit un large chemin sablonneux, jusqu'à une colline au sommet de laquelle s'élève le belvédère. Le panorama qu'on y découvre embrasse, dit-on, une circonférence de 60 lieues. On voit très bien Melun et même Paris. De Fontainebleau même, on va au Fort-l'Empereur par la route de Melun et le chemin de Fontaine (v. la carte). C'est par là qu'on descendra vers la ville si l'on commence par aller au Fort-l'Empereur, comme il est dit p. 278. — Le *champ de courses* de Fontainebleau est de ce côté, dans la *vallée de la Solle*, à g. de la route de Melun en venant de la ville.

Si l'on a peu de temps à consacrer à la forêt, on se contentera de visiter les *rochers et gorges de Francharde*, à env. 1 h. de la ville (voit., p. 278). On prend, pour y aller, à l'extrémité de la rue de France, au N.-O. de la ville ($\frac{1}{4}$ d'h.), la route qui se détache à g. de celle de Paris et qui monte insensiblement. Les voitures vont jusqu'à la route Rondé, où elles tournent à g., pour arriver bientôt au restaurant. Les piétons quittent la route au bout de 35 min. et prennent à g. un sentier dit la «route de la Fosse Rateau» et 5 min. plus loin un autre sentier à dr., qui conduit aussi en 5 min. au *restaurant de Francharde*, lieu le plus fréquenté et le seul restaur. de la forêt (dél., 3 fr.; din., 3 fr. 50).

Les *rochers et gorges de Francharde* consistent en un chaos de rochers de grès blanc et très dur, où croissent toutes sortes d'arbres et de broussailles. Le bassin, qui mesure environ une lieue de tour, commence à 5 min. à l'O. (restes d'un vieux couvent), près du *rocher des Ermites* et de la *Roche qui pleure*, bloc de rocher d'où suinte de l'eau. On a du haut des rochers un beau panorama de toute la gorge, qui a toutefois, comme les autres, perdu de son pittoresque, parce que l'Etat y a fait faire des semis de pins. Si l'on est pressé, prendre un des guides qui s'offrent d'eux-mêmes, mais faire prix d'avance (d'ordinaire, 1 fr. 50). On retournera à Fontainebleau par le même chemin.

Les *gorges d'Apremont* et la haute futaie du *Bas-Bréau*, qui les avoisine, au N. des gorges de Francharde, sont également une promenade fort intéressante. L'excursion de ce côté demande 4 à 5 h., à partir de Fontainebleau. Des gorges de Francharde, on gagnerait env. 1 h., 2 h. sur les deux excursions (v. la carte). Entre les ro-

chers d'Apremont et une autre chaîne de collines appelées *Monts-Girard* s'étend le *Dormoir*, un des plus beaux endroits de la forêt, le rendez-vous des chasses. Au sommet des gorges d'Apremont se trouve la *caverne des Brigands*, grotte où il y a aujourd'hui un industriel qui vend des rafraîchissements (chers) et des souvenirs de la forêt.

Il y a partout des arbres superbes. Parmi les autres belles promenades de la forêt, nous citerons encore le *Gros-Fouteau*, magnifique bois de haute futaie, situé à 2 kil. de la ville, à dr. de la route de Paris; puis le *Rendez-vous des Artistes*, qui en est tout proche; plus loin, la *Belle-Croix*, avec ses nombreuses mares, surtout la *mare à Piat*; la *vallée de la Solle*, où ont lieu des courses en été; la *gorge aux Loups* et le *Long-Rocher*, voisins de *Marlotte* (au S.), etc.

21. De Paris à Chantilly, à Compiègne et à Pierrefonds.

41, 53 et 17 kil. *Chemin de fer du Nord* (p. 17). Jusqu'à Chantilly, en 45 à 55 min. par les trains directs, en 1 h. 5 à 1 h. 30 par les trains ordinaires. Prix: 5 fr. 05, 3 fr. 75, 2 fr. 80; aller et retour, 7 fr. 50, 5 fr. 70, 4 fr. 75. — Jusqu'à Compiègne, en 1 h. 20 et 2 h. 30. Prix: 10 fr. 30, 7 fr. 75, 5 fr. 65; aller et retour, 15 fr. 50, 11 fr. 65, 9 fr. 60. Il y a en été des trains de plaisir à prix réduits. — De Compiègne à Pierrefonds, en 30 à 40 min. Prix: 2 fr. 05, 1 fr. 55, 1 fr. 15.

Nota. Cette excursion prend une bonne journée, et encore n'est-il pas possible de tout voir, le parc de Chantilly, le palais de Compiègne et le château de Pierrefonds n'étant ouverts qu'à partir de midi. Ils sont tous publics, ainsi que le musée de Compiègne, le dimanche et le jeudi. Chantilly est moins intéressant que Compiègne et Pierrefonds.

7 kil. *Saint-Denis* (p. 265). On laisse ensuite à g. les lignes d'Enghien-Pontoise et de Montsult-Beauvais-Amiens, etc. On passe entre les forts de la Briche et du Nord. — 11 kil. *Pierrefitte-Stains*. Derrière Pierrefitte, à g., la *butte Pinçon*, où les Allemands avaient un poste très important pendant le siège de Paris en 1870-71, et qui est maintenant fortifiée. A dr., plus loin, le nouveau fort de Stains ou de Garges. — 15 kil. *Villiers-le-Bel-Gonesse*. Villiers-le-Bel, desservi par un tramway à vapeur (30 c.) est à 3 kil. à g., au pied de la colline d'Ecouen (1200 m.; p. 270) et à 2 kil. de Sarcelles-St-Brice (p. 270). Gonesse (2935 hab.), à la même distance à dr. (omnibus, 30 c.), a une église remarquable des XII^e et XIII^e s. — 20 kil. *Goussainville*. — 24 kil. *Louvres*. — 30 kil. *Survilliers*. On entre ensuite dans la forêt de Coye. — 36 kil. *Orry-Coye*.

Puis un beau *viaduc* sur la vallée de la *Thève*, ayant 15 arches, 330 m. de long et 40 m. de haut. On y découvre une belle vue. A dr., les *étangs de Commelle*, sur le bord desquels s'élève une petite construction moderne du style gothique, dite le *château de la Reine-Blanche*, parce qu'il y eut effectivement à cet endroit un château habité par St Louis et la reine Blanche. — Passé ce viaduc, on est dans la forêt de Chantilly, qui touche à la précédente.

41 kil. *Chantilly*. — HÔTELS: *du Cygne et du Grand-Cerf*, à g. de l'église; *de la Gare*. — CAFÉS: *de Paris*, au commencement de la rue d'Aumale,

qui longe plus loin la pelouse; du *Théâtre* (restaur.), Grande-Rue, 67, près de l'hôtel de ville. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE, à l'hôtel de ville, dans la rue latérale.

Chantilly est une petite ville de 3942 hab., surtout célèbre aux XVII^e et XVIII^e s., comme résidence des princes de Condé. Elle est ordinairement fort calme, mais le monde des boulevards de Paris y afflue lors des courses de chevaux qui ont lieu ici en mai, septembre et octobre. Chantilly a des établissements considérables pour l'élevage et le dressage des chevaux pur sang, et il y a tout une colonie anglaise.

En sortant de la station, on se trouve en face de la forêt, par laquelle on pourra revenir quand on se sera orienté. A g., la ville, qui n'a rien de remarquable, et la pelouse, où se voient les tribunes, adossées à la forêt, à env. $\frac{1}{4}$ d'h. du chemin de fer. Un peu plus loin, du côté de la ville, les écuries des Condés, construction monumentale du XVIII^e s. Elles peuvent loger 176 chevaux. Le public est admis à les visiter le dim. et le jeudi de 2 h. à 4 h.; l'entrée est de l'autre côté, à g. de l'hôtel du Cygne. L'église, également derrière les écuries, à l'extrémité de la Grande-Rue, est du XVII^e s. et n'a rien de remarquable: un modeste monument y renferme les cœurs des Condé. Une porte inachevée, attenante au manège des écuries, termine la rue.

Le *château*, plus bas à g. et séparé de la pelouse par des pièces d'eau, se compose de deux parties principales. La première, à g., est le château proprement dit, qui comprend le Châtelet, du XVI^e s., tout au bord de l'eau, et un corps de bâtiment plus considérable situé derrière. Ce dernier, reconstruit en grande partie depuis peu, sur les plans de Daumet, est un bel édifice dans le style de la renaissance, dominé par une petite chapelle avec une jolie flèche et présentant aux angles des tours rondes à toiture en dôme, etc.

L'autre partie du château, séparée de la précédente par une large rampe conduisant au parc, est le pavillon d'Enghien, un grand bâtiment sans caractère, construit au XVIII^e s. pour loger les hôtes des princes de Condé.

Le château, qui appartient maintenant à M. le duc d'Aumale, héritier des Condé, renferme une riche bibliothèque et des collections artistiques, qu'on ne peut voir qu'avec une autorisation spéciale. Nous citerons surtout, parmi les tableaux, une Vierge de *Raphaël*, un Songe de *Vénus* d'Ann. Carrache, des *Poussin*, un *P. Delaroche*, l'Assassinat du duc de Guise; des *Decamps*; la *Françoise de Rimini* et la *Stratonice* d'*Ingres*, etc.

Le parc est ouvert au public les dim. et jeudi de midi à 4 et 5 h. On y descend de la rampe par un escalier monumental. Les jardins de Chantilly, dessinés d'abord par le Nôtre, étaient célèbres comme ceux de Versailles, et il en subsiste toujours de belles parties: grande avenue ménageant une immense perspective, canal, jardin anglais, hameau, etc., avec des fontaines et des statues; mais tout cela n'est plus que l'ombre de la magnificence d'autrefois, du Chantilly où le Grand Condé donna à Louis XIV les fêtes célèbres dont parle Mme de Sévigné, lorsqu'elle raconte la mort de Vatel.

La forêt de Chantilly a env. 2450 hect. de superficie. Une

grande avenue, qui part de la pelouse non loin du château, la route du Connétable, à l'entrée de laquelle sont deux lions, y conduit en 1 h. aux étangs de Commelle, la plus belle partie (v. p. 283). Cette route sert pour l'entraînement de chevaux de courses.

De la station de Chantilly part un embranchement qui passe à Senlis (13 min.) et va rejoindre la ligne de Soissons à Crépy-en-Valois.

Senlis (hôt. du Grand-Cerf), la «civitas Sylvanectensium» des Romains, sur la Nonette, est une petite ville riante de 6888 hab., dont le nom figure assez souvent dans l'histoire du moyen âge. On y admire une belle cathédrale gothique, construite du XII^e au XVI^e s., avec un portail à bas-reliefs et à statues et deux tours carrées, dont l'une est surmontée d'une magnifique flèche s'élevant à 78 m. du sol. Il y a encore plusieurs autres monuments remarquables, en particulier, l'église de l'abbaye de *St-Vincent*, de 1130. — Le pain d'épice de Senlis est très célèbre.

En quittant Chantilly, on traverse la vallée de la Nonette sur un second viaduc, de 440 m. de long et 21 de haut, comptant 36 arches; on y jouit également d'une assez belle vue. A g., un joli château moderne. Puis une tranchée, dans les carrières de *St-Maximin*, qui fournissent depuis le moyen âge une excellente pierre à bâtir. On franchit l'Oise, sur les bords de laquelle se voit encore, à dr., le remblai que les Allemands ont fait pendant la guerre pour se construire un pont. A g., la ligne de Pontoise (p. 272), l'usine et le village de *Montataire* (5801 hab.), dominé par une belle église des XII^e et XIII^e s., et un château du XV^e s.

51 kil. Creil (buffet; hôt. de la Gare), ville de 7181 hab. et l'une des stations les plus importantes du chemin de fer du Nord sous le rapport de la circulation. C'est le point de raccordement de 5 lignes, deux venant de Paris, une du Tréport par Beauvais, une d'Angleterre par Calais, Boulogne et Amiens, et la nôtre, celle de Belgique et d'Allemagne par Compiègne. Il y passe ou il y arrive environ 80 trains de voyageurs par jour et autant de trains de marchandises. La localité même, dans un beau site sur l'Oise, offre peu d'intérêt; il faut cependant citer son église, des XII^e-XV^e s., ses ruines de *St-Evremond*, église canoniale du XII^e s., et sa grande manufacture de porcelaine opaque, dont dépendent les ruines. — Lignes de Beauvais, d'Amiens, etc., v. *le Nord de la France*, par Bædeker.

On longe ensuite l'Oise, en laissant à g. la ligne d'Amiens. — 55 kil. *Rieux-Angicourt*. — 62 kil. *Pont-Ste-Maxence*, petite ville de 2403 hab., avec un beau pont sur la rivière. — 72 kil. *Longueil-Ste-Marie*, aussi sur la ligne de Verberie à Estrées-St-Denis (v. *le Nord de la France*). — 75 kil. *Le Meux*. Embranch. sur Crépy-en-Valois. On aperçoit de loin, à dr., Compiègne, dominée par la tour de son église *St-Jacques* et son hôtel de ville.

84 kil. Compiègne. — HÔTELS: de la Cloche, à dr. de l'hôtel de ville; de Flandre, près de la gare, à côté du pont; de France, à g. de l'hôtel de ville. — CAFÉS: de la Cloche, place de l'Hôtel-de-Ville; Jeanne-d'Arc, près de la gare, au commencement de la grande rue. — VOITURES pour Pierrefonds (4 pers.), 12 à 20 fr.

Compiègne est une ville de 14008 hab., sur l'Oise, de tous temps le séjour favori des souverains de France, et à laquelle se

rattachent par conséquent bien des souvenirs historiques. Elle est connue aussi comme le lieu où Jeanne d'Arc fut faite prisonnière par les Bourguignons, en 1430.

La rue à dr. au sortir de la gare traverse l'Oise et conduit à l'hôtel de ville, du commencement du xvi^e s., dont la belle façade, décorée de statues, est surmontée d'un beffroi de 47 m. de hauteur. La statue équestre en haut-relief qui est au milieu, représente Louis XII; elle est moderne, comme les autres, dans des niches. A dr. de l'hôtel, une porte de la renaissance, de l'ancien arsenal. — Sur la place, une statue de Jeanne d'Arc érigée en 1880, bronze médiocre, par Leroux.

L'hôtel de ville renferme un petit musée, formé par l'architecte Vivenel et légué à la ville en 1843. Il est public les dim. et jeudi de 2 h. à 5 h. et ouvert aussi les autres jours aux étrangers moyennant pourboire. L'entrée est au fond de la cour, à dr.

Dans une petite pièce du bas, des sculptures, surtout un retable en pierre, de la renaissance. Nous montons de là au 1^{er} étage, et nous tournons à g., dans un petit vestibule où sont aussi quelques sculptures. Ensuite vient une longue salle renfermant des tableaux et des antiquités, surtout de beaux vases peints, à figures noires. Parmi les tableaux, on remarquera particulièrement les suiv.: 46, *Papety*, Un rêve de bonheur; 5, *Solimena*, portr. d'homme; 47, *Papety*, portr. de Vivenel; 13, *Murillo*, Deux petits mendians jouant aux boules; 28, *L. Boulanger*, Mort de Bailly. — Salle suivante: tableaux, sculptures, antiquités et une petite collection minéralogique. A dr., à côté d'une Charité de *Landelle*, quelques bons tableaux anciens, entre autres une Vierge de *Panini* et un sujet allégorique de *J. Cousin* (33). Là aussi, une statue de Job, par *Klagmann*. A l'extrémité opposée, un portr. de Descartes, par *Phil. de Champanne*. — De l'autre côté de l'escalier, deux autres salles renfermant de beaux meubles en chêne sculpté et des objets d'art de toute sorte, surtout, à dr. à l'extrémité, une Passion, retable en albâtre du xiv^e s.; au-dessus et en face, 4 petits tableaux de *Wohlgemuth*, des scènes de la vie de J.-C.; puis des faïences, des émaux, etc.

Un peu plus loin que l'hôtel de ville est l'église *St-Jacques*, du style ogival primitif, mais beaucoup défigurée au xv^e s. Il y a sur la façade, du xv^e s., une tour avec un dôme de la renaissance, haute de 39 m. A l'intérieur, on remarque le revêtement du chœur, en marbre de couleur, et les boiseries, bien que d'un autre style que l'église.

L'église *St-Antoine*, au S.-O. de la ville ou à dr. en arrivant à *St-Jacques*, date du xii^e et du xvi^e s. La partie la plus curieuse est le portail, du style flamboyant. Les fonts, à g., sont des xi^e-xii^e s.

Le PALAIS ou château de Compiègne, son édifice le plus considérable, mais non le plus beau, est situé un peu plus loin derrière *St-Jacques*. Il a été construit sous Louis XV, par *Gabriel*. La façade du côté de la ville est précédée d'une double colonnade, formant une galerie de 43 m. de long; elle rappelle celle du Palais-Royal, à Paris. Pour l'autre façade, v. p. 288.

Ce palais est ouvert au public les dim., mardi, jeudi et sam. et les jours de fête, de midi à 4 h., et visible aussi les autres jours pour les étrangers. Les pièces principales contiennent une sorte de musée, particulièrement des tableaux appartenant à la collection du Louvre. Il y a en outre des appartements réservés, qu'on peut voir en le dé-

mandant aux gardiens. Nous les mentionnerons en dernier lieu. Au REZ-DE-CHAUSSÉE, on ne visite que le vestibule, renfermant un certain nombre de sculptures de valeur secondaire et quelques petits tableaux.

Dans l'escalier d'honneur: un sarcophage antique, en marbre blanc; deux amphores gallo-romaines et des tableaux, un Hercule au repos, de l'école de *Ribera*; le Mystère de la Passion, de *Tinti*; un paysage de *Turpin de Crissé*, une marine de *Gudin*, etc.

PREMIER ÉTAGE. — *Salle des Gardes*, dont on remarquera la décoration originale (pilastres et consoles): panoplies; antiquités gallo-romaines provenant de fouilles faites dans la forêt; objets des temps mérovingiens.

Salle de g., par rapport à l'entrée, dite salle des Huissiers: copies de peintures d'*Oudry* et de *Desportes*, etc. Une galerie en retour d'équerre du côté de la cour, toute garnie de gravure, conduit à une petite salle où sont des tapisseries reproduisant des scènes de chasse.

De l'autre côté de la salle des Gardes, une petite salle décorée de tapisseries d'après les Chambres de Raphaël. On voit à côté, d'une tribune, la modeste chapelle du palais. A dr. dans cette tribune, une Ste Famille attribuée à *Leon. de Vinci* et Jésus chez Simon le Pharisien, par *Paul Véronèse*. — Ensuite un vestibule, où sont deux tableaux en grisaille: 164, la Revue nocturne, par *Diez*, d'après l'ode de *Zedlitz*; 54, la Revue des ombres, par *N. Giraud*, d'après *Raffet*.

Galerie des Fêtes. Cette vaste salle est assez richement décorée dans le style du premier empire. Les peintures de la voûte sont de *Girodet*. A l'entrée, une statue de *Lætitia*, mère de Napoléon I^{er}, et à l'extrémité celle de Napoléon lui-même, toutes deux par *Canova*. Au milieu, deux grands vases de Sèvres. Au mur en face des fenêtres, des tableaux: 142, *Ann. Carrache*, portr. d'homme; 160, *Alex. Véronèse* (Turchi), Mariage mystique de Ste Catherine; 148, *L. Giordano*, Présentation de J.-C. au temple; 173, *Rubens*, portr. d'un jeune homme; 55, *Gros*, portr. équestre du général Bonaparte; 180, école *Namande*, Mariage de la Vierge; 171, *Maisys*, David et Bethsabée; etc.

Puis une salle avec d'autres tableaux sans importance. A g., un cabinet contenant des estampes qui représentent des fêtes officielles et diverses cérémonies, et encore deux salles avec des tableaux, des scènes de la vie de don Quichotte, par *Ch. Coypel*; 104, Une scène de la *St-Barthélemy*, par *Robert-Fleury*, etc.

On revient encore sur ses pas. Salle à dr. au sortir de la galerie des Fêtes, aussi des scènes de la vie de don Quichotte, par *Natoire*. — Petites salles donnant sur la cour d'honneur, à la suite de la galerie des Fêtes: aquarelles de *Viолlet-le-Duc* (salles des Tuileries), etc.; tapisseries dont les sujets sont tirés de la vie d'Esther, etc.

Appartements réservés (v. ci-dessus). — *Grands appartements*, du côté du parc. — 1^{re} salle: meubles et tapisseries de Beauvais, une tapisserie des Gobelins; grisailles par *Sauvage*. — 2^e salle, salle à manger: vases de Sèvres, gobelins. — Chambre à coucher: surtout un vase de Sèvres sur pivot, où est représenté le mariage du doge de Venise avec l'Adriatique. — *Appartements de l'Empereur*. — Petite salle à manger: deux Faunes en noyer servant de candélabres; grisailles de *Sauvage*. — Salon des Aides-de-camp: meubles de Beauvais, vases de Sèvres. — Salon de famille: ameublement du même genre; deux beaux candélabres en bronze doré. — Salle du conseil: meubles dans le style Louis XV; table en mosaïque de Florence; tapisseries des Gobelins, le Printemps, l'Été et l'Automne. — Chambre à coucher, avec plafond par *Girodet*: la Guerre, la Justice, la Force, l'Éloquence. — Bibliothèque: plafond par le même, Minerve, Apollon et Mercure. — *Appartements de l'Impératrice*. — Salon de musique: ameublement Louis XVI; gobelins. — Chambre à coucher: plafond par *Girodet*, l'Aurore; panneaux par le même, les Saisons. — Boudoir: vase de Sèvres sur un support en marbre noir orné de camées. — Salon des Fleurs, ainsi nommé d'après ses panneaux, par *Dubois*; magnifique meuble en palissandre. — Salon de repos, plafonds de *Girodet*, le Départ d'un guerrier, le Combat, la Victoire et le Retour.

Le parc est aussi ouvert au public. On y va, au sortir du palais, en prenant à g. jusqu'à la grille d'entrée. La façade du palais de ce côté, longue de 193 m., est précédée d'une terrasse d'où l'on jouit d'une belle vue, grâce à une avenue de plus de 6 kil. de long dans le parc et la forêt. Il y a sur la terrasse et ailleurs des statues originales et des copies d'après l'antique, en marbre et en bronze. A g. de la rampe qui descend au parc est un *berceau en fer*, de 1400 m. de long, conduisant à la forêt; il a été construit pour l'impératrice Marie-Louise, afin de lui rappeler sa treille de Schenbrunn.

La forêt a 14 509 hectares de superficie et plus de 94 kil. de tour; elle est sillonnée par 354 routes. Il y a partout des poteaux indicateurs et, comme dans la forêt de Fontainebleau, des marques rouges donnant la direction de la ville. On peut y faire bien des excursions intéressantes, mais on devra visiter avant tout Pierrefonds, situé à l'extrémité S.-E.

De Compiègne, à *St-Quentin*, etc.; à Amiens, à Clermont et Beauvais, à Crépy-en-Valois, à Soissons, à Villers-Cotterets, v. le Nord de la France, par Bædeker.

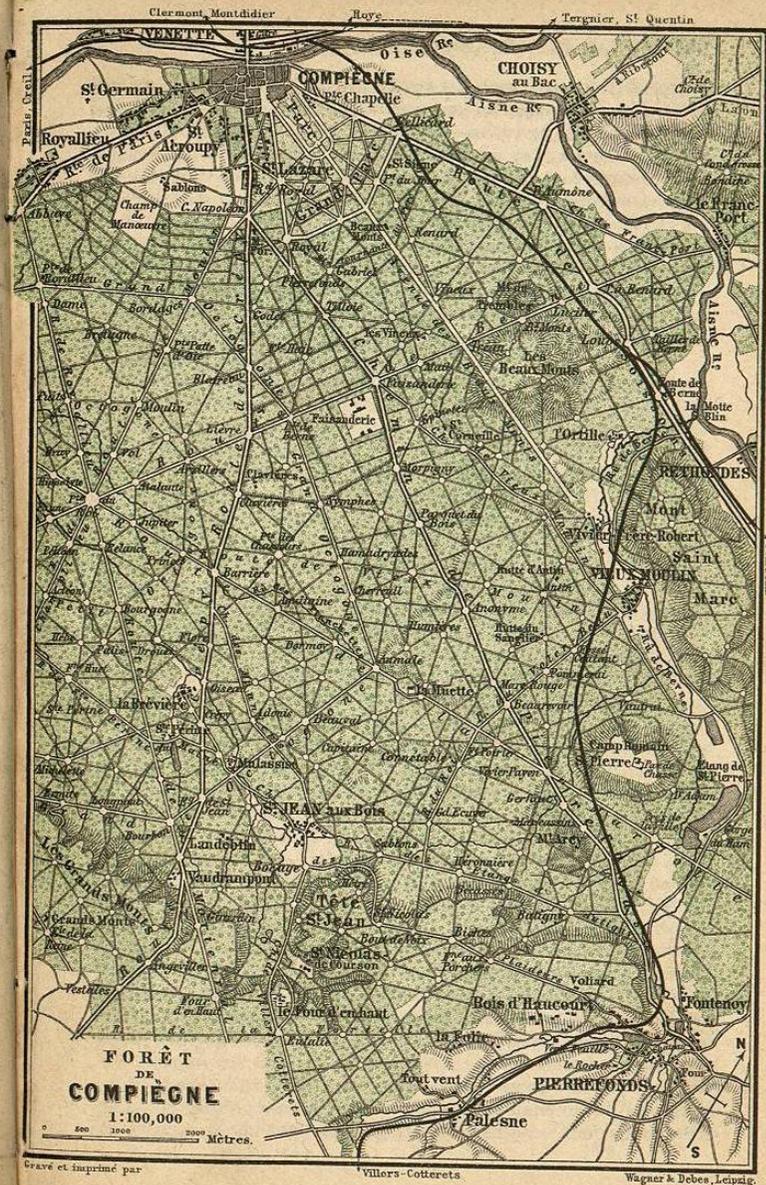
La ligne de Pierrefonds, qui fait partie de celle de Villers-Cotterets, se confond d'abord avec celle de Soissons. Elle franchit l'Oise en amont de la ville et traverse la forêt au N. et au N.-E. A dr. sont le *mont du Tremble* et les *Beaux-Monts*, des butts de promenade de Compiègne. — 7 kil. *Rethondes*. On quitte la ligne de Soissons. A g., le *mont St-Marc*, qui offre les plus beaux points de vue de la forêt: on y monte de la station suivante. — 11 kil. *Vieux-Moulin*. A env. 2 kil. à l'O. sont les ruines peu considérables de *St-Corneille*, un anc. prieuré du XII^e s. Le chemin de fer passe plus loin, à g., près de *St-Pierre-en-Chastre*, hameau à 4 kil. de Pierrefonds, où se voient aussi des ruines, d'une église du XIV^e s. Les Romains y ont eu un camp, de là une partie de son nom «en Chastre» (in Castra). On traverse ensuite le chemin de Compiègne et on passe dans une profonde tranchée, à l'extrémité d'une colline. A g., en arrivant, l'imposant château de Pierrefonds et le lac, au delà duquel est l'établissement de bains.

Le chemin de Compiègne à Pierrefonds (14 kil.) prend à g. à l'extrémité de la grand'rue et traverse la forêt à peu près en ligne droite. Il passe à env. 1200 m. de St-Corneille (v. ci-dessus), au coude qu'il fait près de la faisanderie, à moins de 2 kil. de la ville.

Pierrefonds. — HÔTELS: *des Bains*, à l'établissement, ouvert seulement en été; *des Etrangers*, en face du château, près de la gare et du lac. — CAFÉ-RESTAURANT en face du lac: déj., 2 fr. 50; din., 3 fr.

Pierrefonds est un bourg d'env. 1900 hab., au bord d'un petit lac, avec une source d'eau minérale, sulfurée calcique froide, dans le genre de celle d'Enghien, et surtout célèbre par son magnifique château.

Le CHATEAU, bâti à partir de 1390, par Louis d'Orléans, frère de Charles VI, était un des plus forts et des plus remarquables de cette époque. Il fut assiégé quatre fois par les troupes royales et démantelé en 1617. Vendu sous la Révolution, il a été acheté pour l'Etat par Napoléon I^{er} et parfaitement restauré dans ces derniers temps



par *Viollet-le-Duc*. C'est un édifice imposant, sur une éminence escarpée au-dessus du village. Huit grosses tours rondes à mâchicoulis, de 35 m. de hauteur, et dont les murs ont jusqu'à 5 et 6 m. d'épaisseur, s'élèvent aux angles et au milieu de chaque face. L'entrée est au S. On monte pour y arriver la rue à g. de l'hôtel de ville, près des bains. Il est visible tous les jours, en principe de midi à 4 h., mais les voyageurs arrivant plus tard par le chemin de fer y sont encore reçus. Si l'on est pressé, monter jusqu'à la 2^e porte à g. Par la première, où est l'écriteau, on voit mieux l'extérieur du château, mais on fait un assez long détour: on reviendrait alors de ce côté. Il y a deux ponts fixes et un pont-levis à traverser, à g. des deux plus grosses tours. Le gardien, qui conduit les visiteurs, demeure à g. dans la cour.

Il serait trop long d'entrer dans les détails sur le plan de ce château, modèle de forteresse de la fin du régime féodal, dont l'artillerie devait seule avoir raison. Ses boulevards et ses ouvrages extérieurs ne sont pas encore tous rétablis. Il y avait en particulier devant l'entrée une esplanade entourée de fossés et de murs, et où l'on ne pénétrait aussi que par un pont-levis. Mais le visiteur a besoin de quelques explications sur l'ensemble des bâtiments.

En arrivant dans la cour, où l'on peut se promener librement, on a à dr. le *donjon*, la partie principale et la demeure du châtelain, pourvu de ses propres défenses et qui pouvait s'isoler du reste. Il comprend à l'extérieur les deux tours principales, flanquées de leurs *guettes*, d'où l'on surveillait toute la contrée, et à l'intérieur une tour carrée qui en protège l'entrée. Le rez-de-chaussée du long bâtiment de g. était la *salle des gardes*; on n'y entraît que par la porte à côté du corps de garde, où demeure le gardien, et il était isolé des défenses, où les hommes d'armes, des mercenaires appelés accidentellement à la défense, ne devaient aller que sous la conduite de leurs chefs. Ceux-ci étaient logés dans le bâtiment du fond. Celui de g. a encore deux étages de sous-sols destinés aux gardes, ayant vue du côté du bourg. Au-dessus du rez-de-chaussée est la *grand' salle*, où le châtelain rendait la justice, donnait des fêtes, tenait des assemblées et réunissait au besoin les capitaines de la garnison. Elle communique pour cette raison avec le donjon par des galeries aboutissant à chaque extrémité et avec les défenses par des escaliers dans les tours voisines, etc. Devant le perron du bâtiment du fond est la *statue* du fondateur du château, bronze moderne par Frémiet. A dr. du bâtiment se voit l'entrée de la *chapelle*, du style gothique. Elle a un beau portail surmonté d'une rose, et l'on remarquera particulièrement la disposition intérieure. Elle est en partie dans une tour et il y a au-dessus de l'emplacement de l'autel une tribune sur une voûte très élevée: des hommes d'armes s'y tenaient pour faire le guet tout en assistant aux offices. Sur les côtés de la nef sont d'autres tribunes, celle du châtelain à dr. en venant du donjon. Enfin entre la chapelle et le donjon se trouve une *petite*

cour, sans autre communication avec tout le château que par une poterne que fermait une herse, et avec le dehors que par une poterne à 10 m. du pied de la muraille, par où l'on hissait les provisions. On remarquera encore que les courtines ont deux chemins de ronde, le premier à machicoulis, créneaux et meurtrières, le second, au-dessus, seulement à créneaux et meurtrières. Les tours ont deux étages du même genre, plus un parapet crénelé autour des combles.

Le gardien conduit d'abord les visiteurs dans le donjon, qui est décoré dans le style de l'époque, et dont on remarquera en particulier les cheminées monumentales. Au 1^{er} étage, une grande salle de réception, le cabinet et la chambre du seigneur. On a rétabli dans cette dernière la ruelle du lit, où des gardes se tenaient la nuit. Au 2^e étage, la salle des chevaliers de la Table ronde, une belle salle voûtée. — Les personnes qui le désirent montent d'ici au sommet de la guette ou tourelle voisine de l'entrée du château. Il y a encore 180 marches. Au-dessus de la salle précédente était l'arsenal. La vue du sommet est très étendue, mais un peu uniforme.

Ensuite on visite la *grand' salle*, au-dessus de celle des gardes. Elle a 52 m. de long sur 9 m. 50 de large. Il y a une tribune au-dessus du vestibule. Au fond, l'estrade du seigneur, devant une double cheminée décorée des statues des 9 «preuses» des romans du moyen âge. Cette salle s'appelle aussi la salle d'armes, parce qu'elle a renfermé une collection d'armes, aujourd'hui au musée d'artillerie de Paris. La salle des gardes n'est pas encore décorée, non plus que les autres, qu'on ne visite pas.

L'établissement des bains, qui est peu considérable, est au bord du lac du côté du château. Il a un petit parc ouvert au public. A l'entrée est l'hôtel des bains, avec un restaurant et un casino. Les bains sont derrière et la source plus loin, à l'extrémité du lac.

L'église, à deux nefs, est du style gothique, des XII^e et XV^e s., avec une belle tour du XVI^e s. A côté sont les restes d'un prieuré.

La première stat. du chemin de fer dans la direction de Villers-Cotterets dessert Morienval (6 kil.), village qui a une église remarquable surtout par ses trois tours romanes, à la façade et au transept.

8 kil. plus loin, à l'O., se trouve Champlieu, hameau où l'on visite les ruines d'une église du XII^e s., d'un théâtre et d'un temple, les restes d'un camp romain, etc.

TABLE DES PRINCIPAUX ARTISTES MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

ABRÉVIATIONS: *A.*, architecte; *P.*, peintre; *S.*, sculpteur; *all.*, allemand; *bol.*, bolonais; *esp.*, espagnol; *flam.*, flamand; *flor.*, florentin; *fr.*, français; *holl.*, hollandais; *lomb.*, lombard; *mil.*, milanais; *rom.*, romain; *ven.*, vénitien, etc.; *N.*, né en . . .; *M.*, mort en . . .; ?, douteux, etc.

- Abbate** (*Nic. dell'*), P. lomb. 1512-1571.
Adam (*Jean-Vict.*), P. fr., de Paris, élève de Meynier et de Regnault. 1801-1866.
Adam (*Lamb. - Sigisb.*), S. franç., de Nancy. 1700-1759.
Aizelin (*Eug.*), S. fr., de Paris, élève de Ramey et de Dumont. N. 1821.
Alaux (*Jean*), P. franç., de Bordeaux, élève de Vincent. 1786-1864.
Albane (*V'*) (*Fr. Albano* ou *Albani*), P. bol., élève de L. Carrache. 1578-1660.
Albertinelli (*Mariotto*), P. flor., élève de C. Rosselli et de Fra Bartolommeo. 1474-1515.
Allegri, v. Corrége.
Anaury-Duval (*Eug.-Emm.*), P. franç., de Paris, élève d'Ingres. N. 1808.
Amerighi, v. Caravage.
Androuet, v. Ducerceau.
Angelico (*V'*) (*Fra Gio. Angelico da Fiesole*), P. flor. 1387-1455.
Ango (*Roger*), A. franç. XV^e-XVI^e s.
Anguier (*Franc.*), S. fr., d'Eu. 1604-1669.
 — (*Michel*), S. franç., frère du précédent. 1612-1686.
Antonello, v. Messina.
Audran (*Gérard*), le plus célèbre des graveurs français de ce nom, de Lyon. 1640-1703.
 — (*Claude*), P. franç., frère du précédent. XVII^e s.
Bakhuisen (*Ludolf*), P. holl., d'Emden, élève d'A. van Everdingen. 1631-1709.
Ballu (*Théodore*), A. fr., de Paris. N. 1817.
Baltar (*Victor*), A. franç., de Paris. 1805-1874.
Balze (*Jean-Et.-Paul*), P. franç., élève d'Ingres. N. 1815.
 — (*Jean - Ant. - Raymond*), P. franç., frère et collaborateur du précédent. N. 1818.
Barbarelli, v. Giorgion.
Barbieri, v. Guérchin.
Baroque (*le*) (*Federigo Barocci*), P. rom., imit. du Corrége. 1528-1612.
Barrias (*Félix-Jos.*), P. franç., de Paris, élève de L. Cogniet. N. 1822.
 — (*Louis-Ernest*), S. fr., de Paris, élève de Cavalier et de Jouffroy. N. 1841.
Bartholdi (*Fréd.-Aug.*), S. franç., de Colmar. N. 1834.
Bartolommeo (*Fra*) (*Baccio della Porta*), P. flor., élève de C. Rosselli. 1475-1517.
Barye (*Ant.-Louis*), S. fr., de Paris, élève de Bosio et de Gros. 1796-1875.
Bassan (*le*), le *Vieux Bassan* ou *Jacques Bassan* (*Jacopo da Ponte*). P. vén. 1510-1592.
Baudry (*Paul-Jacq.-Aimé*), P. franç., de la Roche-sur-Yon, élève de Sartoris et de Drolling. N. 1828.
Beham (*Hans-Sebald*), P. all., de Nuremberg. 1500-1550?
Bellangé (*Jos.-Louis-Hipp.*), P. franç., élève de Gros. 1800-1866.
Bellini (*Gentile*), P. vén. 1426? - 1507.
 — (*Giovanni*), P. vén., frère du précédent. 1427-1516.
Beltraffio ou *Boltraffio* (*Giov.-Ant.*), P. mil., élève de Léon. de Vinci. 1467-1516.
Benouville (*Franc.-Léon*), P. franç., de Paris, élève de Picot. 1821-1859.
Berghem ou *Berchem* (*Nic.*), P. holl., de Harlem. 1624-1683.
Berrettini, v. Cortone.
Blondel (*Merry-Jos.*), P. franç., de Paris, élève de Regnault. 1781-1853.
Boi (*Ferd.*), P. holl., de Dordrecht, élève de Rembrandt. 1610?-1681.
Bologne (*Jean de*), dit aussi *J. de Douai*, S. de Douai, élève de Michel-Ange. 1524-1608.
Bonheur (*Rosa*), P. franç., de Bordeaux. N. 1822.
Bonifazio ou *Bonifacio*, 3 P. vén. de ce nom. ?-1540. ?-1553. 1555?-1579?
Bonnasieux (*Jean-Marie*), S. franç., élève de Dumont. N. 1810.